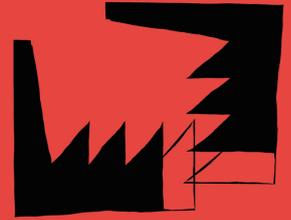


LA PEUGE
EN MAI



REVUE DE PRESSE

LA PEUGE EN MAI

GEOFFROY GESSER saxophone ténor
SIMON HENOCQ électronique
PRUNE BECHEAU violon
AYMERIC AVICE trompette
JOEL GRIP contrebasse
FRANCESCO PASTACALDI batterie
CECILE LAFFON montage des entretiens



SORTIE LE 29 JANVIER 2022

Guilhem Angot, prise de son, mixage
Hervé De Kéroullas, mastering

enregistré le 31 janvier 2020 à la
Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin

Monique	12'37"
On coupe le jus	8'49"
C'est pas venu tout seul	21'24"
temps total : 43'50"	



LE TON
VE RTIC
AL ~~~~~

La Peugeot en mai est né du désir de mettre en lien les luttes ouvrières du printemps 1968 et les recherches contemporaines de musiciens improvisateurs-compositeurs.

Un vendredi après-midi de septembre 2016, je décide d'enregistrer une conversation avec mes grands-parents maternels autour de certains épisodes de leur vie sur lesquels je portais un grand intérêt : leur enfance pendant la seconde guerre mondiale, leur conditions de travail en tant qu'ouvrier.e.s aux usines Peugeot, leur expérience des grèves et des luttes syndicales.

De cet entretien spontané et apparemment sans but - si ce n'est celui de garder une trace - est née l'envie d'en savoir plus sur l'épisode de mai 68 dans la région de Montbéliard : des grèves, des occupations d'usines, des manifestations. J'ai mis en place un dispositif d'enregistrement d'entretiens avec d'autres ancien.ne.s ouvrier.e.s, militant.e.s ou responsables syndicaux, multipliant les rencontres et les échanges autour du printemps 68 et du centre Peugeot du pays de Montbéliard.

Après une première sélection des rushes, j'ai fait appel à la réalisatrice radio Cécile Laffon pour monter ces voix de manière à pouvoir improviser et composer de la musique tout en relatant l'épisode de mai 68 raconté par les ouvrier.e.s.

Avec les musicien.ne.s de La Peugeot En Mai nous avons ensuite mêlé notre musique avec ces voix. Cet enregistrement témoigne de notre quatrième concert public.

Geoffroy Gesser

Un grand merci à Les 2 Scènes – Scène Nationale de Besançon, au collectif Coax, au département du Doubs, à la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, au Festival Météo, à la Dynamo de Banlieues Bleues, au Luisant, à Zutique, à la SPEDIDAM et à l'ADAMI avec qui le projet a été réalisé.



En savoir plus :

<https://www.letonvertical.fr/>

geoffroy.gesser@gmail.com

06 15 60 60 35

La Peuge en Mai : actes d'une création

Michel Pulh

Dans le pays de Montbéliard Sochaux, les ouvriers appellent les usines Peugeot "la Peuge". *La Peuge en Mai* est le titre d'une création que prépare le saxophoniste Geoffroy Gesser avec la compagnie Le Ton Vertical. Elle met en présence le jazz et la manière forte (avec mort d'hommes) dont il fut fait usage le 11 juin 1968 contre les ouvriers de chez Peugeot. Amené à eux par son grand-père maternel, délégué syndical, G. Gesser a entrepris de recueillir les récits de témoins directs de ce drame. Ils l'ont conduit aux films des groupes Medvedkine de Besançon et Sochaux, et au témoignage précieux de Christian Corouge, même « *si n'était pas là en 68'* ». Amené aussi à lire *L'Établi* de Robert Linhart². Assisté de Cécile Laffon (France Culture), G. Gesser opérera une sélection dans les enregistrements, puis une mise en forme appelée à se conjuguer à la musique. Celle-ci surviendra dans le dernier temps du processus de création.

Le saxophoniste va rassembler « *des improvisateurs [qu'il] apprécie* » particulièrement et qu'il côtoie dans les collectifs Coax et Umlaut :

1. Entré chez Peugeot en 1969, coauteur, avec le sociologue Michel Pialoux, de *Résister à la chaîne. Dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue*, Agone, 2011.
 2. Paris, Minuit, 1978. « *Ce titre désigne d'abord les quelques centaines de militants intellectuels qui, à partir de 1967, s'embauchaient, "établissaient" dans les usines ou les docks.* »

Aymeric Avice (trompettiste), Prune Bécheau (violin), Joel Grip (contrebasse), Francesco Pastacaldi (batterie). Une ressemblance avec « *l'instrumentation du quintet d'Albert Ayler dont [il] aime la musique. On ne jouera pas la même chose ; on est en [2019].* » L'électronique d'ailleurs, avec Simon Hénocq, s'invitera dans le discours sonore.

Le travail va se poursuivre au cours de plusieurs résidences ponctuées d'actions culturelles qui provoqueront de premières rencontres avec des publics ; ainsi dans le quartier Planoise à Besançon où *La Peuge en Mai* sera créé le 30 janvier 2020 à la Scène nationale. ■



La Peuge en mai

festival Météo, Mulhouse, jeudi 27 août 2020.

par Guillaume Malvoisin | 28 Août 2020 | concerts, Festival Météo



[cliquez sur l'image pour lire l'article sur le site](#)

« C'était une bonne grève. Des fois triste des fois heureuse. » annonce une voix fragile en entame de set. Une grève, ça frotte, ça plie, ça tabasse. Ça chasse, aussi, ça gueule, ça lutte. Ainsi va La Peuge en Mai, elle aussi. Sextet appuyé en octet par la scénographie du projet. Deux speakers portent la voix haute et claire des entretiens collectés par Geoffroy Gesser, leader du trouble de cette Peuge. La Peuge ? C'est les usines Peugeot, plus particulièrement celle de Montbéliard où les grands parents du saxophoniste ont lutté, frotté, gueulé, revendiqué il y a un peu plus de 50 ans, lors des événements de Mai. On entend la vie sous la patriarcat, les questionnements des piquets de grève, les sabotages nécessaires des installations, l'éveil syndical et la phallocratie générationnelle. Puis ronfle l'assaut des CRS dans l'usine occupée et les deux morts qui ont suivi avant que « les forces de l'ordre du grand patronat » ne quittent les lieux. Et sur la fin du set, la Peuge aujourd'hui qui n'a que peu gagné hormis un peu de propreté d'allure. Ce qui est fascinant, peut-être avant toute chose, dans le projet mis en mouvement par le combo en scène, au-delà de l'amorce mémorielle et patrimoniale, c'est une lecture entre les lignes du conflit. Pas d'exégèse, mais peut-être encore plus une relecture entre les lignes. Pas d'hymne fédéré, pas de décorum mais une traduction de l'esprit par la matière musicale. Cette grève devient une histoire sensitive. Et la sensation, en ces jours de distanciels et de masquages divers, c'est une denrée qui atteindrait des prix d'or. « Est-ce que c'est seulement ceux qui gouvernent qui commandent ? Je crois pas, hein ? » reprend, plus tard, la voix fragile. les souffles tenus, quasi inextinguibles qui clôturent le set donnent leur part de réponse.

Guillaume Malvoisin

Un Gesser sort ses griffes

Au hasard, La Peuge en mai se balancerait quelque part entre *Les Temps Modernes* de Chaplin, très populaire, et le très soviétique *Zavod* de Mossolov. La condition ouvrière est scrutée et ses contradictions, inquiétudes et révoltes mises en musique dans ce projet par Geoffroy Gesser. La Peuge était au festival [Météo Mulhouse](#) en août dernier, elle sera au [Tribu Festival](#) le 1er octobre prochain. Entre temps, on a testé les griffes d'un lionceau.

par Guillaume Malvoisin | 22 Sep 2020 | interviews



Gesser sort ses griffes

Au hasard, La Peuge en mai se balancerait quelque part entre *Les Temps Modernes* de Chaplin, très populaire, et le très soviétique *Zavod* de Mossolov. La condition ouvrière est scrutée et ses contradictions, inquiétudes et révoltes mises en musique dans ce projet par Geoffroy Gesser. La Peuge était au festival [Météo Mulhouse](#) en août dernier, elle sera au [Tribu Festival](#) le 1er octobre prochain. Entre temps, on a testé les griffes d'un lionceau.

by [Guillaume Malvoisin](#) | 22 Sep 2020 | [interviews](#)

La Peuge en mai est un projet collectif, or, on vient de vivre une longue phase individualisée avec le confinement. Comment ça joue, ça, sur une reprise comme celle-ci à Mulhouse ? D'un coup, jouer avec des gens devient une chose magnifique. C'est fort comme les souvenirs sont revenus, aussi, sur d'autres dates jouées avec les copains. C'était comme une impression d'ouverture, de communion.

Le pivot de La Peuge, c'est ton grand-père, ouvrier chez Peugeot. Il s'est syndiqué plus tard, après 68. On l'entend très peu au cours du concert, on a surtout les voix de gens qui étaient à Sochaux. Mon grand-père travaillait, quant à lui, sur le site de MontBéliard mais il a été un point d'entrée dans ce projet. Au début, j'explorais sans trop savoir ce que je cherchais. Je me suis focalisé ensuite seulement sur tel ou tel aspect de la lutte. Plus je faisais d'interviews, plus je savais ce que je cherchais.

Tu as donc privilégié une collecte à des interviews dirigées ? Oui, c'est ça. J'ai appris aussi beaucoup à resserrer les entretiens, à savoir interrompre mon interlocuteur pour recentrer le sujet et ne plus finir noyé dans un flot de paroles de 4 heures. Cécile Laffon m'a beaucoup appris sur ce point et sur le montage des entretiens.

Ton choix du line-up, c'est plus un choix d'individus ou alors plutôt la réunion de gens capable de furie et de rage en musique ? C'est un choix de personnalités et de caractères, c'est surtout un choix de musique et de sons.

Ton quintet est assemblé comme les quintets du free américain, ceux d'Ornette Coleman ou d'Albert Ayler, par exemple. C'est volontaire ? C'est volontaire. Je voulais que ce soit un quintet, puis on s'est d'abord posé la question de faire rejouer les voix par un comédien. On a fini par décider de garder la matière sonore collectée pour conserver l'accent, l'ambiance sonore dans laquelle on les a enregistrées. Je suis allé chez les gens pour enregistrer. Ensuite, on a demandé à Simon Henocq de venir enrichir le projet avec son travail du son.

« C'est pas simple d'improviser avec des voix enregistrées. Il faut être hyper fin, hyper dedans, comme si elles étaient un autre membre du groupe. »

Les voix apportent une forme de fixité, une contrainte de sens face à la souplesse des improvisations. C'est pas simple d'improviser avec des voix enregistrées. Il faut être hyper fin, hyper dedans, comme si elles étaient un autre membre du groupe. Mais la voix ne réagit pas, elle est fixe. C'est à nous de nous adapter et de faire comme elle s'adaptait elle-même. Ça crée un équilibre un peu bizarre qu'on doit nourrir pour jouer avec l'auditeur, qui doit pouvoir le plus souvent entendre le sens des paroles.

Dans un autre de tes projets, Bribes 4, on entend également de la voix. C'est celle d'Isabelle Sörling. Fais-tu un lien entre les présences vocales de ces deux projets ? Dans le premier album de Bribes 4, il y a des paroles de chansons et un poème écrit par Isabelle, Human, qu'elle triture avec ses pads électroniques. Dans la prochaine création, il y aura encore plus de textes. On va essayer de s'inspirer de blueswomen comme Bessie Smith ou Billie Holiday, que j'ai pu découvrir dans le livre d'Angela Davis. Il y a des trucs magnifiques à intégrer, je ne sais pas comment ni dans quelle langue, mais ça me tient à cœur de mettre du sens dans la musique, cet aspect politique du jazz.

Je suis tombé récemment sur des propos de Jean-Louis Chautemps, autre saxophoniste, qui râlait un peu contre ceux qui faisaient monter le jazz sur les autels ou les tribunes. Je suis assez d'accord avec ceci. Tous les musiciens de jazz n'ont pas toujours été engagés. Aujourd'hui encore, certains ne font que de la musique, d'autres ont une réflexion politique assez poussée, ce qui fait chier d'autres encore. J'imagine qu'à l'époque de Chautemps, c'était pareil. Après, il y a des musiques qui sont politiques. C'est sans doute aussi un truc de musicologues mais j'aime ça, leur regard sur le jazz, le rap.

On entend aussi des voix plus actuelles, de gens qui travaillent aujourd'hui à La Peuge. As-tu eu des retours ? Non, pas encore. Malheureusement, je ne suis pas certain que ce soit le public des théâtres. J'aimerais beaucoup aller le jouer dans la région de Montbéliard. Il faudrait pouvoir le jouer dans l'usine, ça aurait du sens. Dans le documentaire du concert, c'est Christian Corouge qu'on entend, à l'époque il était plus jeune que les autres ouvriers. aujourd'hui, il est toujours engagé à la CGT mais retraité. Je voulais raconter cette histoire avec un panel de voix le plus large possible mais cela a été difficile à réaliser.

Il y avait un piège qui vous tendait les bras et que vous évitez joliment, c'est celui de l'illustration, de jouer musicalement les batailles. On voulait éviter l'illustratif dès le début mais on s'est rendu compte très vite que cela revenait, malgré nous. Mais, cela intervient de façon ludique. Ensuite, chacun des spectateurs reçoit cela à sa façon. Tel ou tel élément peut lui évoquer une chose ou une autre. Ça, on ne le décide pas.

LA PEUGE EN MAI - LA RÉ- VOLUTION EN MAINS PROPRES

DISQUES par TEMPO WEBZINE - 1 FÉVRIER 2022

Crédit photo : DR

Guillaume Malvoisin

Gil Scott-Heron l'avait scandé, la révolution ne sera pas télévisée. Il avait raison. Mais Geoffroy Gesser et La *Peuge en Mai* la documentent quand même. Les seules images sont celles qui ont inspiré ce projet de réinterprétation des journées de conflit d'un mois de mai chaud, très chaud à Sochaux. Et aux alentours de Montbéliard. C'est au même endroit que les envies de Gesser prennent racine. Recomposer la mémoire familiale avec le désir contemporain. Réunir des improvisateurs-chercheurs et des voix collectées, ouvrières, chevillées et ultra-sensibles. Tout est manipulé avec un soin incroyable sur ce disque, pris sur le vif à la Dynamo de Banlieues Bleues en janvier 2020. La passion qu'émettent Aymeric Avice, Prune Becheau, Simon Henocq, Joel Grip et Francesco Pastacaldi face au ténor de Geoffroy Gesser. Le son des voix confié à Cécile Laffon, réalisatrice radiothérapeute de cet héritage magnifique. La musique fourmille d'idée et d'humilité. Chaque instrument ne porte haut son argumentaire que pour alimenter le sens commun. Les voix offrent leur rythme, qui se cale sur celui des soufflants et des frottés. C'est beau comme une aurore en mai, cette mise en son des occupations d'usine, des manifs, des grèves. Jusqu'au drame où deux hommes se retrouvent à terre, tués par balles volontaires. Pourtant, le disque échappe à la tragédie du brûlot. Ce n'est pas un tract livré par le Ton Vertical et Coax, mais un document modeste et puissant, par un martyrologe mais une révélation de traces passionnante. Le monde du travail, les colères et les désirs, réunis dans un geste musical unitaire recueilli en public.

Site de Geoffroy Gesser : <https://urlz.fr/hg1f>

Site du Collectif COAX : <https://urlz.fr/hg1c>

Site du Ton Vertical : <https://urlz.fr/hg1m>

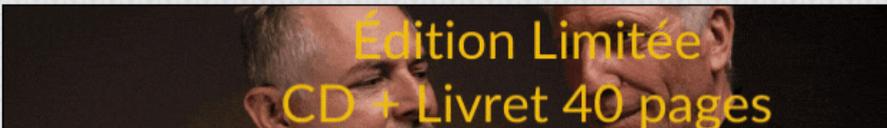
13.02.2022



The screenshot shows the website interface with a navigation bar (CDs, Interviews, Concerts, Livres, Vidéos) and a main article titled 'LA PEUGE en MAI'. The article features a photograph of a street scene with people and a motorcycle. The text describes a musical project by Geoffroy Gesser, involving interviews and a documentary sound montage. The right sidebar contains a search bar, a 'Recevoir les dnj' section with a 'cliquez ici !' link, and a list of 'Articles Récents' including 'SYLVAIN FANET PHILIP GLASS ACCORDS & DESACCORDS' and 'FRÉDÉRIC LOISEAU, ANDRÉ CHARLIER ET BENOÎT SOURISSE, D'INSTANT EN INSTANT'.

Une entreprise artistique et musicale hors du commun : en 2016, le saxophoniste Geoffroy Gesser enregistre un entretien avec ses grands-parents à propos de leur enfance pendant la seconde guerre mondiale, puis de la vie ouvrière aux usines Peugeot de Montbéliard. De ce premier recueil de témoignages est né le désir d'en savoir plus sur les grèves de Mai 1968 dans cette région et autour de cette entreprise très symbolique d'une époque et de son industrie. Le musicien recueillera ensuite la parole de 15 femmes et hommes, témoins de ces événements plus que marquants. Un montage des entretiens est réalisé, dans un esprit de documentaire sonore. Et les musicien(ne)s vont construire autour de ce document sonore une œuvre singulière qui pourrait être un atelier de création radiophonique de France Culture, et qui est un concert : poing levé, mémoire en éveil. Le disque (CD et LP) fait revivre le quatrième concert public de cette belle aventure aussi musicale que puissamment sociale. La musique est en dialogue avec les témoignages, avec parfois des séquences qui jaillissent comme autant d'insurrections musicales. Inclassable, et totalement pertinent, à tout point de vue.

Xavier Prévost



Édition Limitée
CD + Livret 40 pages

LE JAZZ A SA TRIBUNE DEPUIS 2001

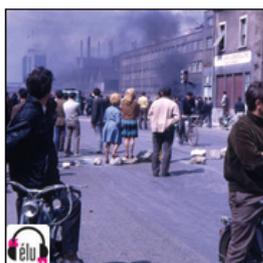
Edition du 17 avril 2022 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487



CHRONIQUE



w



GEOFFROY GESSER

LA PEUGE EN MAI

Geoffroy Gesser, (ts, cl, itw), Simon Hénocq (elec, fx), Prune Bécheau (vln), Aymeric Avice (tp), Joel Grip (b), Francesco Pastacaldi (dms), Cécile Laffon (montage)

Label / Distribution : [Coax Records](#)

Il y a, dans les grèves qui durent, quelque chose qui tient de l'improvisation. Au sens noble et créatif, c'est-à-dire qui a trait à la discussion collective, à la prise de risque et à la magie de l'instant. C'est le propre de la lutte, et le saxophoniste

Il y a, dans les grèves qui durent, quelque chose qui tient de l'improvisation. Au sens noble et créatif, c'est-à-dire qui a trait à la discussion collective, à la prise de risque et à la magie de l'instant. C'est le propre de la lutte, et le saxophoniste **Geoffroy Gesser** l'a fort bien compris. Le saxophoniste d'Un Poco Loco, par ailleurs membre de Bribes 4 qui semble plus proche du présent album, est petit-fils d'ouvriers de chez Peugeot, dans l'est de la France ; la firme sochaliennne a connu l'une des grèves les plus dures pendant Mai 68, loin des numéros de claquettes des sorbonnards. Sur la base des témoignages familiaux et de ceux des syndicalistes de l'époque, mais aussi des ouvrières de la chaîne avec sa rythmique particulière, Gesser construit un magnifique témoignage, maintenant la tension et l'émotion avec quelques camarades du collectif Coax, comme **Aymeric Avice**, remarquable de sensibilité, ou encore **Simon Hénocq** dans toutes les trouvailles électroniques. « Tu as déjà vu une chaîne de production ? » demande un syndicaliste avec un bel accent de Montbéliard. Si la réponse est non, le sextet s'affaire pour nous la faire revivre, soudain humanisée par les témoignages.

La parole des ouvrières, notamment, est particulièrement riche. D'autant plus lorsque les leaders masculins de la grève reconnaissent que cette lutte les avait fait évoluer sur la

question de la place des femmes. Gesser et ses compagnons, comme le contrebassiste **Joel Grip**, particulièrement offensif dans cet accompagnement d'un témoignage documentaire produit radiophoniquement par **Cécile Laffon**, parviennent à retranscrire une opposition qui monte et qui se rompt dans « C'est pas venu tout seul ». La raison tient musicalement à la lutte continue entre la batterie de **Francesco Pastacaldi**, le batteur de Jean-Louis qui a déjà testé la Résistance avec Naïssam Jalal, et la basse de Joel Grip dont l'archet sonde les plus noirs desseins, en compagnie du violon de **Prune Bécheau**. Il y a une logique imparable à ce que cette colère soit incarnée par cette musique fougueuse et revêche, qui met magnifiquement la lutte des classes en abyme et dresse même un bilan sur les renoncements présents, sur les droits et les victoires rognées.

Le *Free documentaire* n'est pas un genre nouveau. Immanquablement, on songera rapidement, à l'écoute de ces paroles libres et de ce regard sur un passé si proche, à Guillaume Séguron et à son [Nouvelles réponses des Archives](#), sur la Guerre d'Espagne. La Peuge en Mai n'a pas le tragique de 1936, même si les violences ont conduit à un mort. Mais la même sensation de toucher du doigt l'époque nous étreint, et la grande liberté des improvisateurs nous fait ressentir les émotions des acteurs et des témoins. Les dispositifs de tension mis en place par Gesser, notamment dans la colère chorale qui anime l'orchestre pour le final cataclysmique et en même temps bordé d'espoir, y contribue largement. La grande cohérence du montage également, qui brosse en profondeur les enjeux de cette longue grève. Si l'on se posait encore la question du caractère émancipateur de la musique improvisée, *La Peuge en Mai* y apporterait une réponse franche et directe. Une tradition des musiques libres qui trouve dans ce montage hérissé d'électronique une modernité et une fraîcheur rare. Un disque précieux.

par [Franpi Barriaux](#) // Publié le 20 février 2022

ANNE
PACEOLACIGALE
23.06.2022

LE JAZZ A SA TRIBUNE DEPUIS 2001

Edition du 17 avril 2022 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

| ENTRETIEN



GEOFFROY GESSER : CRÉER, LUTTER, SE SOUVENIR

Rencontre avec le saxophoniste d'Un Poco Loco, auteur d'un disque sur la grève de Mai 68 aux usines Peugeot.

Connu notamment pour sa participation au trio Un Poco Loco avec le tromboniste Fidel Fourneyron, le multi-instrumentiste Geoffroy Gesser est de ces musiciens qu'on est toujours heureux de retrouver dans un projet. Mais depuis ses expériences dans Bribes, on sait qu'il est davantage qu'un sideman de luxe. Avec Flouxus, c'est à nouveau une expérience collective qui est menée, avec des vieux compagnons du conservatoire de Paris. La Peugeot en Mai est en revanche une expérience personnelle, à défaut d'être solitaire : un documentaire sur Mai 68 aux usines Peugeot, fleuron du capitalisme français où ses grands-parents travaillaient comme ouvriers. Un récit d'une grande richesse et très émouvant qui met en perspective

Geoffroy Gesser : créer, lutter, se souvenir

Rencontre avec le saxophoniste d'Un Poco Loco, auteur d'un disque sur la grève de Mai 68 aux usines Peugeot.

Connu notamment pour sa participation au trio Un Poco Loco avec le tromboniste Fidel Fourneyron, le multi-instrumentiste Geoffroy Gesser est de ces musiciens qu'on est toujours heureux de retrouver dans un projet. Mais depuis ses expériences dans Bribes, on sait qu'il est davantage qu'un sideman de luxe. Avec Flouxus, c'est à nouveau une expérience collective qui est menée, avec des vieux compagnons du conservatoire de Paris. *La Peugeot en Mai* est en revanche une expérience personnelle, à défaut d'être solitaire : un documentaire sur Mai 68 aux usines Peugeot, fleuron du capitalisme français où ses grands-parents travaillaient comme ouvriers. Un récit d'une grande richesse et très émouvant qui met en perspective le travail de ce passionné de musique. Rencontre avec un musicien entier pour qui le souvenir est un matériau indispensable à la lutte et à la création.

- Geoffroy, pouvez-vous présenter en quelques mots ?

Ce n'est pas facile ! J'ai commencé la musique et le saxophone dans l'harmonie d'Hérimoncourt dans la région de Montbéliard. C'était une harmonie associative, mais avant, elle était liée aux usines Peugeot - le paternalisme de l'entreprise était partout - , ce qui n'était plus le cas lorsque j'ai débuté ; mon grand-père en était le président et j'avais sept ans. Ensuite, j'ai enchaîné les conservatoires : Montbéliard, Lyon, et puis Paris. De longues études d'où je suis sorti en 2013. Et je me suis tourné vers des projets personnels où l'improvisation et le jazz sont prédominants. Je joue aussi de la clarinette et j'apporte des arrangements et des compos dans les orchestres dans lesquels je joue en *sideman*, comme **Un Poco Loco**.

Geoffroy Gesser

- Vous faites partie ou vous gravitez autour de pas mal de collectifs, comme Umlaut justement, qu'on évoquait il y a peu avec Pierre-Antoine Badaroux, ou Coax...

Je n'ai jamais fait formellement partie de Coax, mais j'ai gravité autour des projets. Je joue avec **Yann Joussein** ou **Simon Hénocq** et avec **Bribes**, d'abord en duo avec **Romain Clerc-Renaud** ; j'ai sorti mes disques sur le label Coax. J'ai finalement monté ma compagnie, mais ça n'empêche pas de travailler ensemble sur des projets et des co-productions. Il y a surtout une grande proximité avec les musiciens du collectif, comme **Julien Desprez** et **Antoine Viard** par exemple.

- Parlez-nous un peu de Bribes, cet orchestre à géométrie variable.

Au départ c'était un duo, et c'est devenu un quartet lorsque Yann Joussein et **Isabel Sörling** nous ont rejoints pour [Bribes 4](#). Ce sont des compositions inspirées d'improvisations : le nom de Bribes est choisi pour montrer l'abolition des barrières. En duo, il y avait de nombreuses choses différentes, un espace d'expérimentation à deux qui partait à la fois dans tous les sens et se situait dans un espace très limité. Être quatre a agrandi l'espace, étendu les morceaux et on a continué à travailler sans rien s'interdire, de l'impro à des chansons presque pop...

Isabel est partie, **Linda Oláh** l'a remplacée et on travaille actuellement, après une résidence, sur les musiciennes étudiées par Angela Davis dans *Blues et Féminisme noir*, Ma Rainey et Bessie Smith en tête. Je me suis dit que ça pourrait être très intéressant de travailler ce répertoire, de s'inspirer de ces chansons et ces textes hyper-engagés qui font finalement écho à ce qui se passe de nos jours . C'est un travail de recherche pour le moment et ce sera une création pour 2023. On essaie de s'inspirer de cette musique éloignée de nos instruments (synthétiseurs, batterie...). C'est différent d'Un Poco Loco, où on était sur une instrumentation similaire et une passion pour le jazz ; là, on a des aspirations à d'autres styles, et on défriche pour s'inspirer de ces musiques et faire quelque chose qui nous ressemble peut-être davantage

- Justement, on vous connaît pour participer au trio Un Poco Loco avec Fidel Fourneyron et Sébastien Belliah : comment avez-vous rencontré le tromboniste ? Quel est votre attachement au jazz « de tradition » ?

C'est un attachement à un héritage du jazz et à un patrimoine discographique surtout. On partage cette passion aussi avec les musiciens d'Umlaut. C'est au conservatoire de Paris que ces rencontres sont nées, avec Fidel Fourneyron notamment. C'est d'ailleurs aussi là que j'ai rencontré les musiciens de [Flouxus](#), un groupe qui est né en 2013, à cette même époque.

Geoffroy Gesser

- Avec le trompettiste Quentin Ghomari, connu pour jouer notamment dans Papanosh, vous animez Flouxus, un quartet où le blues a son importance. Pouvez-vous nous en parler ? Evoquer la démarche ?

C'est un groupe aux multiples influences, de la surf music et du rock, du blues aussi. Le batteur **André Pasquet** venait de débiter aussi les [Agamemnonz](#) et nous apportait aussi beaucoup de choses. On cherchait, on avait fait pas mal de compositions.

- On a le sentiment que c'est une musique plus détachée, moins grave que Bribes ou [La Peuge en Mai](#). Plus joyeuse aussi.

On a beau avoir un costume de banane sur la photo du groupe, on ne cherche pas plus que ça à faire les pitres. On a longtemps improvisé avec ce groupe, avec dans la tête un vocabulaire commun inspiré de nos compositions. C'est un groupe d'amis, on se marre bien. On va au bout des choses, même les plus simples, les plus basiques, et s'il y a quelque chose de détaché, c'est peut-être proche d'Ornette Coleman.

- Parallèlement à Flouxus, vous faites paraître La Peuge en Mai chez Gigantonium : pouvez-vous nous évoquer le projet ?

Je me suis replongé dans le journal du projet il y a quelques jours. Au départ, je souhaitais enregistrer mes grands-parents, garder une trace... Et puis un jour, au Petit Fauchoux, je jouais avec Un Poco Loco en double plateau avec Papanosh. J'ai discuté avec **Roy Nathanson** que je ne connaissais pas, il m'a demandé d'où je venais, et il s'est enthousiasmé pour cette histoire d'harmonie dans le pays de Montbéliard. Il m'a conseillé de chercher là-dedans, les fanfares, Ayler etc. C'est ce qui m'a dirigé, en 2017, vers un dialogue avec mes grands-parents qui avaient déjà plus de 80 ans. C'étaient des conversations, pas un entretien, pas un projet.

Je souhaitais qu'on parle de leur vie, de leur souvenirs d'enfance pendant la guerre. Mon autre grand-père avait été résistant, dans le maquis, et je regrette de ne pas avoir de traces.. Alors c'était important. On a inévitablement parlé de 1968, qui a été marquant dans l'histoire ouvrière de Montbéliard, et je leur ai montré les films du groupe Medvedkine [1], qu'ils ne connaissaient pas. Ils ne cessaient de reconnaître les gens et de me conseiller d'aller voir ceux qui étaient encore vivants... Je suis allé voir ces gens et, de fil en aiguille, j'ai interviewé une vingtaine de protagonistes. C'était hyper émouvant. J'ai resserré mon champ sur mai 68 qui a été un épisode fort de la région. Tout était bloqué, les syndicats étaient forts. Ça m'a touché et j'ai décidé d'en faire *La Peuge en Mai*. Je voulais le jouer dans la région et ailleurs.

- Etait-ce important pour vous de parler de cette histoire ouvrière au sein de votre famille ? Est-ce que le jazz et la musique improvisée sont propices à raconter les histoires de lutte ?

Mes grands-parents étaient ouvriers ; je suis musicien. Je suis loin d'être une exception, mais je voulais interroger ce truc-là. Ils ont lutté pour des conditions de travail décentes, et nous que fait-on ? Certains luttent, d'autres pas, certains pensent que ça ne sert à rien... J'ai l'impression que nous sommes moins organisés que les ouvriers à l'époque. Ça a créé un questionnement chez moi... Je questionne en ce moment des musiciens, comme j'ai appris à le faire avec la Peuge en Mai, autour de leur pratique musicale mais aussi des questions sociales et politiques, justement. Je fais le parallèle avec la musique d'Ayler : le quintet de la Peuge en Mai lui ressemble dans l'instrumentation, et historiquement le quintet et mai 68 sont à peu près contemporains ; il y avait une forme de lutte qui a peut-être un peu disparu aujourd'hui.

Pouvez-vous nous parler de l'orchestre de la Peuge en Mai ?

J'ai réuni **Prune Bécheau** au violon, **Aymeric Avice** à la trompette, **Francesco Pastacaldi** à la batterie, **Joel Grip** à la contrebasse au départ parce que ces gens me plaisaient beaucoup musicalement et humainement. Je trouvais intéressant de faire un groupe avec des personnes qui viennent de sphères différentes (du groupe Jean-Louis, du collectif Umlaut). Je voulais aussi m'inspirer du quintet d'Albert Ayler en 66 dans l'instrumentation mais jouer la musique d'aujourd'hui. Nous avons fait une première session qui était très

inspirante. Puis pour intégrer ces voix dans notre musique - que j'étais en train de collecter à l'époque - nous avons fait appel à **Simon Hénocq** à l'électronique. Ce qu'on demandait à Simon, c'était de jouer avec ses sons « musicaux » et d'y intégrer ces voix pour qu'elles émergent à certains moments et soient intelligibles. Je trouvais intéressant de mettre côte à côte des musicien·ne·s qui ont une approche acoustique de leur instrument et d'autres plus électriques, ou les deux. Cette rencontre nous a tous·tes fait bouger dans nos habitudes, nous a incité à laisser des espaces, à nous adapter et à jouer avec un septième membre : les voix.

- Comment aborde-t-on le documentaire en musique ?

J'ai été aidé par une monteuse, **Cécile Laffon**, qui a bossé à l'émission *Les Pieds sur Terre* de France Culture, et l'idée c'était de faire un documentaire qui laisse la place à l'imprévu, qui ne soit pas fini. Si on écoute le documentaire en dehors de la musique, ça ne marche pas à mon sens : l'important c'est le montage qu'on en a fait. Le disque est un concert, on a enlevé des choses et c'est ce montage final qui compte. Au départ, je voulais faire un double disque, avec une création radio en plus de ce concert, avec d'autres interviews des ouvriers et des musiciens, mais j'ai finalement décidé de sortir ce disque qui est centré sur la musique. Le documentaire radio, ce n'est pas mon métier de base, et on ne peut pas tout faire ! J'y reviendrai peut-être plus tard.

- Quels sont vos projets à venir ?

Avant toute chose, c'est *The Sky is Crying*, une création en cours avec Bribes 4, autour de la musique de Gertrude « Ma » Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday, dont on a parlé tout à l'heure

par [Franpi Barriaux](#) // Publié le 20 février 2022

[1] Notamment *11 juin 1968*. D'autres films du Groupe Medvedkine parlent des luttes ouvrières dans le bassin de Montbéliard, comme *Classe de Lutte* ou *Un Week-end à Sochaux*, NDLR.

TÉMOIGNAGE

GEOFFROY GESSER

LE JOLI MAI DE LA PEUGE

Mené par Geoffroy Gesser depuis plusieurs années, *La Peugeot en Mai* est d'abord un spectacle, maintenant devenu un disque. Derrière ce titre mystérieux se cache un projet mêlant documentaire, histoire, politique, drame et bien sûr, musique. Cet entrelacs inédit entre les témoignages d'ouvriers en grève dans les usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard en mai 68 et la musique de musiciens contemporains impressionne et impose d'en demander un peu plus à son concepteur...

PAR PIERRE TÊTINE



« Forcément, mai 68 et les grèves, ça résonne pour moi immédiatement avec Aylér. »

18 JAZZ NEWS / AVRIL MAI 2022

AVRIL MAI 2022 / JAZZ NEWS 19

Le Joli Mai de la Peugeot

Mené par Geoffroy Gesser depuis plusieurs années, *La Peugeot en Mai* est d'abord un spectacle, maintenant devenu un disque. Derrière ce titre mystérieux se cache un projet mêlant documentaire, histoire, politique, drame et bien sûr, musique. Cet entrelacs inédit entre les témoignages d'ouvriers en grève dans les usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard en mai 68 et la musique de musiciens contemporains impressionne et impose d'en demander un peu plus à son concepteur...

Il est des œuvres qui émanent d'un trop-plein de désirs. « *Je viens d'une famille où l'on parlait beaucoup de politique, forcément...* » Désir familial et personnel, pour Geoffroy Gesser, petit-fils d'ouvriers à la Peugeot et qui a commencé le saxophone dans une harmonie créée jadis par la boîte au lion. « *Et il y avait le contexte : j'ai commencé les entretiens en 2016, au plein moment de Nuit Debout et des manifestations contre la loi travail.* » Désir actuel, donc, et politique. « *Au départ, ce n'était pas tellement un désir politique, mais surtout que mes grands-parents me racontent un peu leur vie... Pas que sur mai 68 d'ailleurs. J'avais lu Robert Linhart, La Misère du Monde... Je me suis dit que c'était chouette les entretiens !* » Désir intellectuel, enfin.

Enfin ? Pas tout à fait. Le fond de l'affaire est musicien, c'est-à-dire une synthèse de tout ce qui précède : « *nous en tant que musiciens de jazz, on ne peut pas dire qu'on ait des conditions de vie géniales... On s'en sort, mais avec de gros efforts. C'est une situation précaire l'intermittence. On entend beaucoup dire qu'on est privilégié, mais pas tant que ça.* » Le retour à 68 et aux grèves d'un passé proche n'est pas d'essence autobiographique, mais plutôt un moyen d'aiguillonner ce qu'est être un musicien aujourd'hui, dans un monde où la précarité des intermittents et un certain délitement politique font chercher ailleurs que dans les usines, envolées, et les syndicats, vaporisés, des liens entre des univers qu'on

oppose parfois hâtivement. « *Les musiciens ont quand même une culture politique. Beaucoup cherchent à s'engager, d'une manière ou d'une autre, souvent dans des mouvements pour d'autres causes, pas forcément liés à la musique.* » Si les glorieux anciens swinguant au piquet de grève – François Tusques période intercommunale – ne sont pas à l'origine de ce projet, il y a d'évidence une enquête musicale qui se joue dans *La Peuge en Mai* sur ce que cette musique a à faire avec les usines et les ouvriers.

Tout d'abord en faire. De la musique. Après un long parcours menant Geoffroy Gesser à de nombreux entretiens avec d'anciens grévistes, vient le temps de la mise en musique. « *Une fois que j'avais récolté les interviews des ouvriers grévistes, on a tout de suite essayé de jouer avec un ami, Simon [Henocq], et commencé à sélectionner les passages qui fonctionnaient le mieux avec la musique.* » Le projet prend son temps dès l'origine, se cherchant dans des pistes toujours explorées, même lorsqu'on en rebrousse le chemin : « *au départ, j'avais le projet de faire deux disques. Un tiré des concerts et un autre qui serait plus de la création radiophonique... D'où la présence de Cécile Laffon pour m'aider parce que je n'avais jamais fait ça.* » Comment on choisit les voix ? Comment on raconte avec la voix des autres ? La professionnelle, passée notamment par *Les Pieds sur Terre* de France Culture, permet d'assurer aux voix enregistrées un caractère à la fois intime et engagé, dans un respect jamais démenti de celles et ceux qui parlent.

D'autres pistes sont esquissées. « *J'aurais voulu poursuivre, interroger les musiciens du groupe et plus apporter de perspectives dans le caractère radiophonique. J'ai dans l'idée de faire ça, des entretiens radiophoniques avec les musiciens sur leurs engagements, un peu à la façon d'Art Taylor dans Notes & Tones* ». La référence est logique. Geoffroy Gesser est un musicien de jazz, pour qui en douterait après avoir écouté le Umlaut Big Band ou le trio Un Poco Loco où il officie aussi, dans des traversées constantes de l'histoire du genre. Ce qu'il lie avec *La Peuge en Mai*, c'est avant tout deux histoires conçues comme identiques, chronologie rarement convoquée : « *forcément, mai 68 et les grèves, ça résonne pour moi immédiatement avec Ayler. D'où l'orchestration avec des trompettes, des violons, qui pour moi étaient dans le style d'Ayler ! On n'a pas du tout fait ça, bien sûr...* »

Le résultat de tout cela, enchevêtrement passionnant et réussi de toutes ces directions et d'autant de désirs, est enfin une impérieuse recherche musicale et collective. Assez inédite, il faut bien le reconnaître. « *Il n'y a pas tant de références que ça dont nous pouvions nous inspirer... René Lussier, peut-être, ou des compagnies de théâtre comme l'Encyclopédie de la Parole de Joris Lacoste. Je me suis tout de suite dit que je ne voulais pas faire ça, mais quelque chose de plus sauvage, plus free. Ce qui m'a donné envie de faire ça, c'est le projet de Jean-Luc Guionnet et Éric La Casa, Home.*»

Peu à peu, s'impose la nécessité de prendre le temps de faire la musique de ces paroles, à six, dans des improvisations en toute liberté. « *On a organisé une succession de passages très courts, selon un ordre précis qui implique une certaine dramaturgie. Mais Simon pouvait les déclencher à n'importe quel moment. Soudain, tu as une voix qui intervient dans l'impro... C'était super dur ! Quand on est six, il faut beaucoup de temps, laisser la place à chacun... Si en plus tu rajoutes une voix, qui doit être intelligible, sachant qu'on a aucune habitude de cela... ça nous coupait, en fait. On a repris, et fait des blocs d'interviews : on sait que quand ça commence, ça va durer un certain temps. À partir de ça, on a cherché des modes de jeu qui vont avec la voix.* » La voix des ouvriers devient une polyphonie de toutes ces histoires, de toutes ces improvisations qui se croisent, déplaçant le rôle du musicien ailleurs, dans une improbable enquête intime, historique, documentaire, politique, musicale de part en part. Le joli mai.

Pierre Tenne

15.02.2022



cliquez sur l'image pour réécouter l'émission

Le 15 février, A l'Improviste recevait au carreau du Temple à Paris « La Peuge en mai », un sextet de musicien.e.s réuni.e.s par Geoffroy Gesser autour de mai 68 dans les usines Peugeot.

" La Peuge en Mai " / Collectif Coax

Enregistrée en public au Carreau du Temple à Paris le 15 février 2022

Ce soir dans A l'Improviste, nous sommes entre concert et création radiophonique grâce à La Peuge en mai. Les improvisations des musicien.e.s dialoguent avec les voix d'anciens ouvriers et ouvrières des usines Peugeot dans la région de Montbéliard, parmi lesquels les grands parents maternels du saxophoniste et clarinettiste Geoffroy Gesser. Ce dernier a commencé la musique enfant dans une harmonie de village. Il a souvent entendu ses grands parents évoquer mai 1968 et la lutte ouvrière, les piquets de grève. La Peuge en mai est pour Geoffroy Gesser un retour aux sources, une façon de questionner ses racines. C'est Geoffroy Gesser lui-même qui a recueilli les témoignages des ouvriers et syndicalistes encore en vie. Le montage des entretiens a été réalisé par Cécile Laffon. Les voix sont diffusées par Simon Henocq, au dispositif électroacoustique